

Un autre caractère qui aide beaucoup au diagnostic différentiel des tumeurs bénignes et malignes de la mamelle, c'est l'*ulcération*. On ne l'observe que très rarement dans les tumeurs franchement bénignes; dans les tumeurs malignes, au contraire, elle est très fréquente, car la peau finit toujours par être envahie par l'altération morbide sous-jacente, puis elle s'ulcère. L'état des ganglions lymphatiques de l'aisselle est aussi très important au point de vue du diagnostic.

Les ganglions axillaires restent intacts même quand les tumeurs *bénignes* sont très développées, tandis qu'ils s'engorgent et s'indurent quand les tumeurs *malignes* sont encore *petites*.

La tumeur bénigne survient chez les jeunes femmes, se développe lentement, sans douleur; la santé générale se conserve. La tumeur maligne se déclare chez les vieilles femmes, se développe rapidement; elle est accompagnée de douleurs, après les premiers mois, puis la santé générale s'altère invariablement, l'*amaigrissement* rapide est surtout notoire.

Les principaux signes différentiels du squirrhe et de l'encéphaloïde sont les suivants: Le squirrhe est petit, d'une dureté extrême, s'accompagne de rétraction du mamelon et de la peau; évolution lente. L'encéphaloïde est volumineux, sa consistance devient molle.

Quant au *traitement* des tumeurs du sein, nous devons avouer que ni les tumeurs bénignes, ni les tumeurs malignes ne subissent aucune action curative des remèdes internes. Les iodures, l'arsenic, etc, font partie de l'ensemble des moyens qui constituent le *traitement* plutôt *moral* que physique, et il est souvent à propos de s'en servir dans ce but.

Le rôle du chirurgien se borne à soutenir les forces et à calmer les douleurs. La morphine à l'intérieur ou en injections hypodermiques rend de grands services.

Non seulement les topiques dits *résolutifs* restent sans efficacité contre les tumeurs du sein, mais ils peuvent même avoir une action nuisible sur la peau qu'ils irritent et enflamment. Messieurs, je proteste énergiquement contre cette funeste habitude qu'ont certains médecins d'appliquer des emplâtres ordinaires, des onguents sur les tumeurs du sein: il y a déjà trop de charlatans, hommes ou femmes, qui, par ce moyen, abusent de la crédulité de ces pauvres affligées.

Que les médecins se rappellent bien que quand il s'agit de cancer, l'intervention chirurgicale doit être radicale, c'est-à-dire qu'il faut être certain de pouvoir enlever tout le mal, sinon, il est mieux de s'abstenir *complètement*.

Le chirurgien peut se servir de caustiques puissants, tels que le chlorure de zinc (pâte de Canquoin), les flèches de Maisonneuve, le fer rouge (thermocautère), mais il ne fait qu'irriter et activer la maladie en se servant, soit du nitrate d'argent, soit d'une solution faible des autres caustiques.

Sur dix patients qui se présentent ici avec des maladies cancéreuses, il y en a au moins huit qui ont essayé des onguents, emplâtres, etc, qui n'ont eu pour effet que d'irriter la partie malade, d'y activer la circulation et par conséquent de hâter le progrès de l'affection.

L'effet le plus dommageable n'est cependant pas celui que je viens de vous signaler, mais c'est d'*amuser* ainsi ces malheureux durant des